

Étudier la presse féminine au tournant des indépendances : les revues *Faïza* et *AWA*

Anna Denis

Cette contribution s'intéresse à la presse féminine tunisienne et sénégalaise à travers deux cas : les revues *Faïza* et *AWA*. Elle aborde la question des canaux que mobilisent les femmes pour faire entendre leur voix et revendiquer leur émancipation en contexte de décolonisation.

This paper looks at the Tunisian and Senegalese women's press through two case studies: the magazines *Faïza* and *AWA*. It looks at the channels used by women to make their voices heard and claim emancipation in the context of decolonisation.

ترتكز هذه المساهمة على الصحافة النسائية التونسية والسنغالية من خلال مجلتيين : فايزة وأوا. وتتناول مسألة القنوات التي تحشد لها النساء لإسماع أصواتهن والمطالبة بتحررهن في سياق إنهاء الاستعمار.

Introduction

« La revue et la marge entretiennent des rapports très étroits. Les revues sont en marge parce qu'elles ne sont pas forcément beaucoup lues, en marge aussi parce qu'on n'y consacre jamais tout le temps de la vie. Elles accompagnent d'autres activités, d'écriture, de pensée, de militantisme. Elles le sont surtout parce qu'elles naissent toujours du désir de changer quelque chose dans le temps. La revue accompagne les révolutions, poétiques, politiques »¹.

Faire presse est une décision politique motivée par une volonté de représentation d'un mouvement, de tendances et d'individus dans l'espace public. Au XX^e siècle, quand on est une femme, créer un titre de presse adressé à ses consœurs revient à éditer une représentation de son genre au prisme de sa propre perception. Que signifie être une femme au lendemain de la décolonisation française en Afrique ? Voilà tout l'enjeu de cette réflexion.

Pour mener cette étude, nous avons consacré deux années de recherche à la comparaison entre deux revues féminines africaines francophones, *Faïza* et *AWA*, respectivement produites au lendemain de l'indépendance en Tunisie et au Sénégal. À la suite de la décolonisation française, les jeunes États

indépendants (en 1956 pour la Tunisie, en 1960 pour le Sénégal) entrent dans le concert des nations en tant que pays en développement. Dans ce contexte, la notion de féminin est un élément-clé qui se décline sous plusieurs formes. Le féminin se rapporte tout d'abord au genre, une construction sociale qui varie selon les aires de compréhension du terme. Ici, les deux revues sont féminines par leur spécialisation, par leur direction, par la majorité de leur équipe de rédaction, ainsi que par le lectorat auquel elles s'adressent. Il s'agit de revues faites par des femmes, sur les femmes, pour les femmes.

AWA est une revue féminine sénégalaise produite par des anciennes élèves de l'École normale de jeunes filles de Rufisque. Elles font partie des rares jeunes filles colonisées à avoir eu accès à l'instruction coloniale, au sein d'une des principales écoles supérieures ouvertes aux filles en Afrique occidentale française (AOF). Au moment de l'indépendance, des jeunes femmes surnommées les « demoiselles frigidaire »² concrétisent le projet en gestation depuis la fin des années 1950. Cette revue s'adresse particulièrement aux femmes noires, et voit le jour en 1964. Après une série d'embûches, elle interrompt finalement sa publication en 1973. *Faïza*, quant à elle, naît peu de temps après l'indépendance de la Tunisie, en 1959. Tout

d'abord fruit d'un groupe de femmes rassemblées autour de l'artiste Safia Farhat³, la revue prend une forme plus aboutie à partir de l'intégration au comité de rédaction de Dorra Bouzid⁴, première femme journaliste tunisienne. Ces deux revues racontent leur version du féminin par les mots ainsi que par les images, photographies ou dessins produits par des artistes locaux, comme Zubeir Turki, peintre tunisois qui collabore étroitement avec *Faïza*. Quels sont les enjeux de l'émergence de titres féminins produits par des femmes dans ces deux espaces, le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest ?

À plusieurs reprises, l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) a rassemblé des chercheur-es du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest par le biais des écoles doctorales itinérantes⁵. Mais les études historiques qui proposent de mettre en perspective ces régions sont encore peu nombreuses. Elles présentent pourtant un grand intérêt, notamment en histoire contemporaine, du fait du passé colonial des deux régions qui, bien que différent, peut faire l'objet de comparaisons pertinentes. C'est le cas des moments de prise d'indépendance.

Étudier la presse féminine revient à questionner son rôle, dont on peut considérer qu'il va bien au-delà de celui de simple objet de divertissement à destination des femmes instruites. Il permet également d'appréhender l'intérêt que les femmes portent alors à l'information, et tout particulièrement à l'actualité dans les premières années de l'indépendance politique. Ces recherches

Première de couverture du n° 1 de la revue *AWA*, fondée en 1964. © AWA



proposent d'interroger l'histoire du panafricanisme et du panarabisme par le prisme du genre, dans un média défini précisément par ce dernier. Comment les femmes se pensent-elles et décident-elles de se représenter tout en s'inscrivant dans des dynamiques politiques et culturelles dépassant les frontières nationales ? En effet, ces revues ne ciblent pas seulement un lectorat africain, elles s'adressent également à un lectorat international, celui des diasporas africaines ou d'autres plus larges encore.

Bien que mobilisée dès les années 1980, l'histoire de la presse féminine est une thématique qui n'a pas fini d'être explorée. Si la presse féminine ouest-africaine a récemment fait l'objet de plusieurs travaux scientifiques⁶,

1. SAMOYAUULT Tiphaine, 2020, « Un art du temps », *La Revue des revues*, n° 64, p. 4-9.

2. Il s'agit d'un de leurs surnoms, qui renvoie à leur instruction coloniale qui les engage à promouvoir l'hygiène et la modernité que symbolise le réfrigérateur. Elles sont perçues comme superficielles, froides, occidentalisées. Voir à ce sujet BARTHÉLÉMY Pascale, 2010, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

3. Safia Farhat (1924-2004) est une artiste peintre tunisoise. Elle est la première femme diplômée de l'École des Beaux-arts de Tunis. Elle est la femme de Abdallah Farhat, un haut fonctionnaire du régime de Habib Bourguiba.

4. Dorra Bouzid (1933-2023), qui a fait des études de pharmacie, avait déjà une expérience de journaliste pour avoir travaillé pour *L'Action*, ancêtre de *Jeune Afrique*. Elle a contribué à plus d'une vingtaine de périodiques tunisiens. Elle est par ailleurs la fille adoptive de Mahmoud Messaâdi, homme d'État tunisien qui participe aux luttes pour l'indépendance en adhérant au Néo-Destour (1934) et à l'Union générale tunisienne du Travail (UGTT) en 1948.

5. Jusqu'à présent, 5 éditions de l'école doctorale itinérante (EDI) ont eu lieu : en 2016 à Bamako (Mali), en 2017 à Saint-Louis (Sénégal), en 2018 à Cotonou (Bénin), en 2019 à Sousse (Tunisie), et en 2022 à Bouaké (Côte d'Ivoire). Les EDI s'adressent aux doctorant-es en sciences humaines et sociales du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, et ont pour objectif de stimuler la coopération scientifique entre l'Afrique de l'Ouest, du Nord, et l'Europe.

6. *AWA* a fait l'objet d'un projet de patrimonialisation en 2017, encadré par les Universités Paul Valéry III de Montpellier, Bristol et Dakar, ainsi que par l'Institut fondamental d'Afrique noire – Cheikh Anta Diop (IFAN-CAD). C'est suite à cette entreprise que la revue est numérisée et mise en ligne en libre accès sur le site awamagazine.org. Une exposition lui a été dédiée au Musée de la femme Henriette Bathily, à Dakar.

une comparaison avec la presse féminine maghrébine reste à faire. De fait, l'analyse croisée des revues sénégalaise *AWA* et tunisienne *Faïza* met en lumière les problématiques liées à la condition féminine au lendemain des indépendances, en l'observant à travers le prisme de la (re)définition identitaire, de la construction nationale, et de l'insertion dans un espace médiatique mondialisé et polarisé. De même, l'analyse de ces revues, que l'on peut qualifier de pionnières, fait émerger une définition de la féminité qui est plurielle. Les revues viennent ainsi se conjuguer aux discours émancipateurs de la période des indépendances, reprenant tantôt le modèle de l'Égypte⁷, tantôt celui de la négritude⁸. Dans le cas de *AWA*, les femmes instruites font partie du public cible car il s'agit de les intégrer au mouvement de construction nationale, une fois l'hypothèque de l'occupation coloniale française levée. Par la représentation des femmes dans les pages de *Faïza* et *AWA* et de leur engagement dans l'espace public, l'idée est d'encourager le lectorat féminin à s'investir dans des sociétés en pleine mutation.

Ces revues s'impliquent également dans l'émancipation des femmes en termes de perspectives d'avenir. Une grande importance y est accordée à l'instruction : ces revues se considèrent à la fois comme engagées dans une action militante et investies d'un rôle de guide. Elles s'adressent tout particulièrement aux jeunes générations, notamment lorsqu'elles relaient les actualités relatives à l'éducation et aux programmes d'alphabétisation, et font découvrir différentes filières de formation. Cet espoir que l'on peut sentir dans *Faïza* et *AWA* se comprend en partie dans leur intérêt pour les jeunes filles, qui sont aussi lectrices. Les deux périodiques ont en effet la volonté de les

7. Dans l'espace arabe, l'Égypte est un pays précurseur en matière d'émancipation de la femme. La Tunisie s'est appuyée sur son modèle, et lui a aussi emboîté le pas dans la presse féminine.

8. Selon le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), le terme désigne « l'ensemble des valeurs propres aux cultures et civilisations des peuples de race noire ». Le terme renvoie en premier lieu au mouvement littéraire créé durant l'entre-deux-guerres à Paris, notamment par Aimé Césaire ou encore Léopold Sédar Senghor. La définition de la notion s'élargit avec l'engagement de ses *leaders* dans d'autres domaines, par exemple la politique.



Première de couverture du n° 48 (1965) de la revue *Faïza*, fondée en 1959. © *Faïza*

émanciper des générations précédentes marquées par la domination du fait du contexte colonial. Des études aux débouchés professionnels, les femmes ont désormais la possibilité de faire de véritables choix.

Toutefois, cette émancipation est à relativiser, car elle doit se conjuguer avec la cellule familiale. En effet, la liberté de s'épanouir en dehors du foyer doit toujours pouvoir se combiner aux rôles d'épouse et de mère, équilibre difficile à trouver. La presse féminine peut alors jouer un autre rôle : celui de conseillère. Grâce au support et au lien sororal entretenu avec leur public, les revues développent avec leurs lectrices des liens intimes. Le choix des prénoms féminins dans le titre peut aussi être lu comme un procédé de personnification qui permet de créer une sphère de confiance et de confiance. Le courrier du lectorat en témoigne également. Les revues semblent proposer l'écoute attentive d'une bonne amie et conseillent leur lectorat, dans le but de l'encourager à correspondre au(x) modèle(s) mis en avant, par exemple celui d'une bonne citoyenne, certes libérée et dévouée à sa nation, mais également à sa famille.

Enfin, la dernière partie de notre étude se consacre davantage au positionnement des femmes au sein de mouvements plus larges, en premier lieu celui de la libération de l'expression féminine par l'édition d'une revue, mais aussi par le recours à l'écrit ; autrement dit, la présence des femmes sur la scène publique. Cette expression, qui en est encore à ses balbutiements, permet aux femmes de raconter leur propre histoire et d'analyser la façon dont elles se représentent dans les sociétés africaines postcoloniales. Elle peut aussi être mise au service de la représentation de ces citoyennes à l'international. Les deux revues s'exportent sur plusieurs continents pour devenir volontairement une vitrine pour la Tunisie comme pour le Sénégal, en plus d'en être une pour les femmes et les mouvements féminins africains postcoloniaux. Ainsi, et particulièrement grâce aux illustrations qui y figurent, elles contribuent à la promotion du tourisme aussi bien local qu'international. La promotion de la femme se fait par la diffusion de

différents supports, notamment artistiques, qui sont également révélateurs des stratégies politiques de *softpower* employées par le Sénégal et la Tunisie.

Durant nos deux années de recherche, la question suivante a émergé et nourri les discussions : *AWA* et *Faïza*, revues féminines sous de multiples aspects et qui encouragent l'émancipation des femmes, sont-elles aussi féministes ? Cette question, tout comme le sujet dans son intégralité, nous ramène à notre conditionnement culturel : comment définir cette notion ? N'est-elle pas conditionnée par la définition occidentale qui prend justement forme au XX^e siècle ? Le positionnement du-de la chercheur-e est un trait que l'on s'efforce de questionner par l'observation critique des sources et des ressources. Cette sorte d'auto-analyse permet d'aller plus loin, et de mieux cerner l'enjeu politique de la définition de concepts tels que celui de « féminisme », et l'évolution d'une nouvelle définition spécifique aux sociétés postcoloniales.

Outre l'étude des revues *Faïza* et *AWA* en elles-mêmes, nous avons mené des entretiens avec plusieurs actrices de ces revues et du monde culturel tunisois et dakarois, qui viennent mettre en lumière le parcours des femmes urbaines et de condition sociale privilégiée au lendemain des indépendances. Les revues se positionnent comme des guides pratiques à destination des femmes, et plus spécifiquement des citoyennes, qui bénéficient de plus de droits et de devoirs que sous la période coloniale. La presse par et pour les femmes ne se développe pas seulement au sein des territoires nationaux, elle vise à s'exporter afin de représenter les femmes noires et maghrébines, et leur permettre de s'identifier à des profils qui leur correspondent davantage que ceux mis en avant par la presse occidentale. À travers la presse féminine, nous cherchons à observer les conditions de production qui s'en dégagent, et les conséquences (in)directes de la colonisation dans le développement d'un espace médiatique féminin africain. Le Sénégal et la Tunisie, qui ont tous deux des approches différentes de l'incitation à l'implication des femmes dans la construction nationale, promeuvent certes des modèles féminins

locaux, mais ceux-ci sont généralement établis selon les référentiels occidentaux. L'amélioration des conditions de vie des femmes et leur émancipation visent à favoriser le développement des pays tout en affirmant une autre définition du concept de « modernité », alors africain ou arabe. Ainsi récupérée, cette notion permet aux sociétés, ici sénégalaise et tunisienne, d'associer leur image à une définition de la modernité qui n'est plus exclusivement occidentale.

Les sources annexes ainsi que les différences et similitudes des deux terrains de recherche ont permis de porter un regard nouveau sur le périodique sénégalais, qui a déjà fait l'objet de plusieurs études. De même, notre approche a apporté de la lumière sur le titre féminin tunisien, au sujet duquel les derniers travaux étaient relativement rares et datés. Cette recherche s'ancre dans l'histoire culturelle, mais aussi dans celle des médias : elle propose une approche postcoloniale de l'analyse de l'émergence de supports d'expression féminins africains qui, jusque-là, laissait de côté le lectorat auquel *Faïza* et *AWA* s'adressent.

Mosaïque des premières de couvertures de *AWA* (de gauche à droite : n° 1, 11, 6, 14, 3 et 8) et de *Faïza* (de gauche à droite : n° 57, 27, 6, 54, 48 et 24).
© Anna Denis (montage)



Bibliographie

BARTHÉLÉMY Pascale, 2010, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BESSIS Sophie, 1992, *Femmes du Maghreb : l'enjeu*, Paris, J. C. Lattès.

BOP Codou, 1978, *La Presse féminine au Sénégal*, Dakar.

BONVOISIN Samra-Martine, MAIGNIEN Michèle, 1996, *La Presse féminine*, Paris, Presses universitaires de France (2^e éd. mise à jour).

BOUVIER Pierre, 2018, *La longue marche des tirailleurs sénégalais. De la Grande Guerre aux indépendances*, Paris, Belin.

LOCOH Thérèse (dir.), 2008, *Genre et sociétés en Afrique. Implications pour le développement*, Aubervilliers, Institut national d'études démographiques (INED).

DU COURNAU Claire, 2019, *Presse et littérature africaines : des relations multiformes aux chantiers de recherche*, Metz, Association pour l'étude des littératures africaines (APELA).

DU COURNAU Claire (dir.), 2019, « *AWA : la revue de la femme noire, entre presse et littérature* », *Études Littéraires Africaines*, vol. 47, juin.

GOERG Odile (dir.), 2007, *Perspectives historiques sur le genre en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

MOUAKHAR KALLEL Monia, 2022, *Féminisme(s) et nationalisme : une équation risquée ? (1920-2020)*, Tunis, Arabesques.

TSHILOMBOMBOMBO Gertrude, 2003, *La femme dans la presse féminine africaine. Approche sémiopragmatique*, Paris, L'Harmattan.